

Le Sacré cœur

« Si le Seigneur vous a choisis, c'est par amour pour vous »

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 7, 6-11)

Moïse disait au peuple : « Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu : c'est toi qu'il a choisi pour être son peuple, son domaine particulier parmi tous les peuples de la terre. Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a rachetés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte. Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. Mais il riposte à ses adversaires en les faisant périr, et sa riposte est immédiate. Tu garderas donc le commandement, les décrets et les ordonnances que je te prescris aujourd'hui de mettre en pratique. »

PSAUME (Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.10)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

« Dieu nous a aimés »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4, 7-16)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection.

Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Évangile Mt 11, 25-30

En ce temps là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Homélie

Les mots que nous venons d'entendre sont profondément touchants par la bienveillance qu'ils laissent percevoir. En tout cas ils nous invitent à revoir nos attachements. Jésus répond à nos attentes. Nous qui avons tellement le désir d'être aimés, il nous propose son amour à lui et nous invite à l'accepter.

Mais ce ne sera de toute façon pas sur le mode d'une mièvrerie déliquescente et fade, ce qui fait toujours bon ménage avec nos tendances les plus louches.

En effet, pour entendre ces paroles à leur juste profondeur, il faut relever un tout petit détail : la première phrase du texte. Car notre péricope, aujourd'hui, commence par « En ce temps là, Jésus prit la parole ». Ce « En ce temps là » n'est pas un ajout paresseux du lectionnaire pour nous servir un propos complètement coupé de son contexte, il fait pleinement partie du texte de Matthieu.

Et quel est ce temps-là où Jésus prend la parole ? Eh bien, ce « temps-là » ce n'est pas le temps mythologique, c'est celui de la conversation en cours. Or, le passage que nous venons de lire fait suite à l'hommage que Jésus a rendu à Jean-Baptiste : « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. »

Et juste après Jésus a repris le langage sévère de Jean-Baptiste pour étriller vigoureusement les villes des bords du lac qui n'ont pas su se convertir.

Car si on relit les mots de Jean-Baptiste à ceux qui venaient le voir on est bien dans une tonalité aussi rude que son vêtement en poils de chameau : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? (...) Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. (...) Celui qui vient derrière moi (...) vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Avec son grand brasero, Jean-Baptiste voit le Messie comme un personnage terrible et impitoyable qui ne supporte pas la compromission des fils d'Israël.

Or, le premier enseignement explicite de Jésus, on s'en souvient, c'était le discours sur la montagne qui commence par les béatitudes et sa grande proclamation de bonheur. Fait-il dans le contrepied systématique ? Oui et non, c'est selon le regard qu'on porte.

Non, d'abord car le bonheur que promet Jésus est assez âpre puisqu'il est promis à ceux qui souffrent.

Au cas où on ne l'aurait pas compris, il ne tient pas un discours de complaisance. La douceur qu'il nous offre n'a rien de faible ou de naïf. D'ailleurs, il sait parfaitement à qui il s'adresse et il sait aussi très bien que le sort réservé à Jean-Baptiste sera le sien : la mise à mort. Dès sa naissance il a été pourchassé par un despote, il sait parfaitement que les choses n'en resteront pas là et s'il en était besoin, son séjour au désert lui a permis de vérifier dans sa propre chair à quelle profondeur la haine s'enracine dans le cœur des hommes. De tous les hommes.

Mais c'est justement parce qu'il connaît nos penchants pour la violence que Jésus est là. Et il nous parle donc d'un fardeau à prendre, ce qui dans l'enseignement des sages d'Israël désigne la loi. La loi, c'est un texte qui oblige, qui canalise nos penchants en nous mettant face à des obligations. Mais s'il nous rappelle qu'il y a une loi, oui, Jésus prend tout à fait le contrepied de nos manières de faire. Sa façon de lire la loi, c'est celle de l'amour miséricordieux car il est en train de prendre sur lui tout le poids de réprobation dont on accablait les pécheurs et les malades, les lépreux, en particulier. En effet, son itinéraire depuis la Galilée est marqué par un double mouvement : d'une part sa réponse à la douleur des hommes, puisqu'il guérit ceux qui le lui demandent, et d'autre part son conflit avec les autorités du peuple. Plus il donne leur chance à ceux qui n'en ont pas et plus il est la cible de la rancœur des chefs du peuple. Le fardeau, maintenant, c'est lui qui l'a.

Il faut le prendre nous aussi, mais ce fardeau est un joug : il ne nous attache pas une masse inerte sur les épaules, nous serons plutôt liés à lui si nous consentons à marcher à son pas. Et unis à lui, nous le serons donc à ce Père avec qui il a tout en commun. Nous y trouverons un bonheur paradoxal, le bonheur des doux, des humbles de cœurs, de tous ceux qui veulent bien se laisser engendrer par le Père et accompagner le Fils.

Et si les tout petits peuvent comprendre ce que nous comprenent pas les savants ou les sages, c'est précisément parce qu'il n'y a rien à comprendre, tout au moins rien à dissoudre dans des spéculations oiseuses. Jésus ne fait pas du tout l'apologie, de l'abrutissement ou de la foi du charbonnier. Il ne nous interdit pas de penser, il nous dit simplement que certaines façons de nous lancer dans des considérations compliquées ne sont rien d'autres qu'un refus de ce geste simple mais décisif par lequel nous prenons sa croix sur nous. C'est contre cela que Jésus s'insurge aussi vigoureusement, à la suite de Jean-Baptiste. C'est la source du bonheur. Ce bonheur que Jésus nous offre, pourquoi passons-nous notre temps à le refuser ?

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié le 23 juin 2017.